

# FIGURE LIBRE

LE PETIT JOURNAL DU RESEAU LALAN

ASSOCIATION CULTURELLE BORMÉO-LAVANDOURAINE CRÉÉE EN 1995 PAR MARCEL VAN THIENEN



Nicolas de Staël photographié par Denise Colomb en 1954.

## L'Art pour objectif

Déjà le huitième numéro. L'aventure continue. Malgré le départ de Marcel Van Thienen, le "Réseau Lalan" poursuit sa route. Huit mois après le décès de notre ami et président-fondateur, nous avons à cœur de montrer que l'association à laquelle il tenait tant perpétuait son œuvre. C'était également, dans l'actuelle mesure de nos moyens, le plus bel hommage que nous pouvions rendre à ceux qui nous avaient poussés à y croire, dès le début.

Encourager les échanges culturels et promouvoir la création artistique sous toutes ses formes : tel était notre objectif lors de la création de notre "Réseau" en septembre 1995, quelques mois après la disparition de Lalan. Comme elle, nous souhaitons que la culture locale "passe la vitesse supérieure". Depuis, une dynamique s'est enclenchée, des contacts ont été établis, avec à la clé de formidables rencontres et d'intenses moments de convivialité. Tout cela sous le signe de l'Art.

Mais pas question aujourd'hui d'adopter un rythme de croisière. Il faut sans cesse se renouveler et chercher de nouvelles connexions. Ainsi, cette année, quatre manifestations ont été inscrites au programme de notre "Réseau". Après la sympathique présentation de "l'Anthologie des Poètes du Var", en janvier à Bormes, et le succès de la 4<sup>e</sup> édition du Bol d'Art lavandourain en février, nous vous proposons deux autres rendez-vous : une exposition, en ce mois de juillet, du journaliste croate Eno Brkic au musée "Arts et Histoire" de Bormes, puis la venue des célèbres "Portraits d'Artistes" de Denise Colomb à la fin de l'été au Lavandou. Beaucoup de photographies donc, mais des images fortes et superbes.

Ce ne pourrait être qu'un début. Seul le manque de vrais lieux d'expositions, dignes de ce nom, nous empêche d'envisager des accrochages plus ambitieux encore. Mais les choses semblent bouger : projet de création d'un Centre Culturel au Lavandou et ouverture à des initiatives privées de la part du musée borméen. Car, contrairement aux idées reçues, le passé culturel de la station est riche. Il serait aisé et légitime de s'intéresser entre autres aux artistes majeurs ayant séjourné ou travaillé dans la région. L'importante rétrospective que le Musée de Douai a récemment consacré à Henri-Edmond Cross n'aurait-elle pas eu également sa place au Lavandou, la ville où le fameux peintre néo-impressionniste repose depuis 1910 ! Et que dire de Nicolas de Staël dont les extraordinaires toiles peintes sur nos plages en 1952 attirent de nombreux amateurs d'art abstrait aux quatre coins du monde...

Raphaël Dupouy

FIGURE LIBRE est édité par le RESEAU LALAN, association culturelle de type loi de 1901. - N° I.S.S.N. : 1268-0443. Dépôt légal à parution. Responsable de publication : Raphaël Dupouy. Ce numéro a été tiré à 1500 exemplaires.

MEMBRES D'HONNEUR : **Annick Bourlet**, présidente de la fédération française des sociétés d'amis de musée. - **Serge Goldberg**, directeur général honoraire de la bibliothèque de France, ancien président de l'établissement public de La Villette et président du salon "La jeune sculpture". - **Viviane Griminger**, fondatrice avec **Carmen Martínez** du musée Gonzalez de Valencia. - **Marie-Claude Morette-Maillant**, déléguée au mobilier national et aux manufactures des Gobelins, de Beauvais et de la Savonnerie. - **Kenneth White**, écrivain, Prix Médicis étranger 1983, et fondateur de l'Institut international de géopoétique. - **Gérard Xuriguera**, critique d'art.

RESEAU LALAN • ROC HOTEL • PLAGE DE SAINT CLAIR • 83980 LE LAVANDOU • TEL. 04 94 01 33 66 • FAX 04 94 01 33 67

## À Marcel et Lalan

"Les œuvres d'art sont d'une infinie solitude : rien n'est pire que la critique pour les aborder. Seul l'amour peut les saisir, les garder, être juste envers elles."

**Rainer Maria Rilke**  
(Lettre à un Jeune Poète)

Pour être juste avec elles, il faudra continuer avec force et enthousiasme dans ce chemin complexe de la fondation d'un centre culturel, où les œuvres de Lalan et Marcel seront réunies dans des salles d'exposition permanente qui leurs soient dédiées.

Les chimères de ces deux personnalités les accompagnaient dans leur différente sensibilité. Poésie accessible, émotive où tous deux jouaient ensemble, la peinture retenant aussi l'essentiel et la sculpture s'élançant dans le plaisir des espaces du ciel.

Lalan, messagère de l'enthousiasme et de l'amitié, énergique sous une apparence de fragilité et d'une surprenante intuition empreinte de naïveté.

Marcel, regard distant, inquisiteur d'une religion inconnue, patriarcal et affectif au centre d'un petit cercle d'amis, langue sans censure, avec un certain parfum de provocation.

Ils sont partis, nous laissant avec l'émotion immatérielle de leur présence aux arômes des "mimosas" ou voyageant sur un merveilleux "tapis vert".

**José Subirà-Puig**  
sculpteur



À Bormes du 19 au 31 juillet 1999

## La "Guerre sinistrée" d'Eno Brkic

Les documents de ce journaliste croate témoignent du problème yougoslave



Photo: Eno Brkic

Notre "Réseau" accueille, du 19 au 31 juillet, au Musée "Arts et Histoire" de Bormes-les-Mimosas, les images et les textes d'Eno Brkic, journaliste croate né à Bihac en Bosnie. L'exposition, intitulée "Guerre Sinistrée" et produite par "Minos, Photographes en Méditerranée", comporte une

cinquantaine de photographies noir et blanc et couleur, légendées, accompagnées de textes, et d'un rappel historique des événements des Balkans qui ont amené à la décomposition actuelle de la Yougoslavie.

A la fois témoignage et mémoire d'une

histoire en cours, cette exposition révèle l'un des aspects de la sensibilité du groupe "Minos" à propos de la "Photographie responsable". Construit sur un vécu, cet accrochage retrace les différents conflits qui ont marqué la Yougoslavie des années 1991/1994.

La force et la qualité des documents photographiques et des textes ramenés notamment de Zagreb par Eno Brkic, venu en France en 1994 et vivant aujourd'hui dans le Var, ont particulièrement sensibilisé ceux qui ont découvert ce travail inédit jusque là. Ce soutien conjoint de "Minos" et du "Réseau Lalan" permet à ce journaliste en situation difficile de concrétiser un projet qui lui tient à cœur depuis des années. Présentée en avant-première à Bormes, cette exposition devrait ensuite être montrée aux quatre coins du département.

**Vernissage le mardi 20 juillet à 19 heures au Musée "Arts et Histoire", 103 rue Carnot à Bormes-les-Mimosas.**

.....  
Au Lavandou du 15 septembre au 31 octobre 1999

## Denise Colomb, l'art du portrait

La photographe a posé un regard sensible et familier sur les plus grands artistes

Un grand rendez-vous attend notre "Réseau" à la fin de l'été : nous recevrons au Lavandou, avec beaucoup d'enthousiasme, de fierté et d'émotion, les images de la photographe française Denise Colomb. Cette exposition - organisée avec le soutien de la Mission du Patrimoine photographique du Ministère de la Culture - réunit une sélection noir et blanc et couleur de ses meilleurs portraits d'artistes réalisés pour la plupart à Paris dans les années cinquante : Picasso, Giacometti, de Staël, Artaud, Calder, Chagall, Zao Wou-Ki, Masson, Arp, César, Le Corbusier, Mirò, Soulages, Vasarely, Ernst, Braque, Dubuffet...

La série de "Portraits d'Artistes" prévue au Lavandou regroupe une soixantaine d'œuvres, extraites de la rétrospective présentée en 1992 au Palais de Tokyo à Paris. Après Rome cet été et avant de rejoindre l'Espagne, cette exposition très recherchée fera une escale remarquée dans la cité des dauphins et devrait attirer de nombreux amateurs d'art et de photographie.



Alexandre Calder photographié par Denise Colomb en 1950.

Parmi les artistes immortalisés par Denise Colomb - dont certains comme Nicolas de Staël ont longuement peint dans la station - les connaisseurs remarqueront notamment un magnifique portrait de Lalan réalisé en 1952, lorsque

la jeune femme était encore l'épouse de Zao Wou-Ki. Quatre ans après avoir exposé ses propres toiles dans la salle d'honneur de la mairie du Lavandou, Lalan se retrouvera cette fois en photo sur les mêmes cimaises !

## La Dame au regard d'enfant

La célèbre photographe nous a reçus chez elle, l'été dernier, à Grimaud



Photo : Raphaël Dupuy

Pour le grand public, les images de Sabine Weiss sont plus connues que son nom. On a tous croisé, dans les carteries branchées, les reproductions en 10x15 ou en poster de ses photographies du Paris des années cinquante ; des photographies qualifiées d'humanistes de la veine des Doisneau, Ronis, Izis, Brassai, parmi lesquelles le fameux cheval ruant de la porte de Saint-Cloud et nombre de portraits d'enfants, tristes ou rieurs, que par méconnaissance, on a souvent tendance à attribuer à ses illustres confrères.

"J'ai pris conscience très jeune que la photo serait mon moyen d'expression. J'étais plus visuelle qu'intellectuelle... Je n'étais pas très douée pour les études. J'ai

quitté le lycée. Je suis partie un jour d'été à bicyclette", confie-t-elle dans une importante monographie parue aux Éditions Contrejour. Suivent les années d'apprentissage à Genève, la venue à Paris en 1946 et la rencontre avec Doisneau en 1953. "Elle a tout compris !" s'exclame le petit homme en voyant son travail alors qu'elle présente ses images au directeur du magazine *Vogue*.

Après avoir photographié les étals des magasins, Sabine Weiss entre donc chez Rapho (l'agence de Doisneau) par la grande porte et multiplie les reportages aux quatre coins du monde. Mais c'est à l'occasion d'une séance de prises de vues avec le peintre Van Dongen,

en 1957, qu'elle découvre la région en compagnie de son mari, le peintre américain Hugh Weiss.

Tous deux séduits, ils visitent quelques agents immobiliers et trouvent rapidement cet "hectare divin", un petit cabanon niché entre vignes et collines avec une vue magnifique sur les ruines du château de Grimaud. "On a acheté ça pour rien. Il n'y avait même pas l'électricité. Juste un puits, une cheminée, un vieux tronc de mûrier, toute une atmosphère qui nous plaisait. On a agrandi la maison en 1969 et nous y venons en famille régulièrement."

Aujourd'hui, le vétuste cabanon est devenu une belle maison toujours ouverte aux amis. Marion, la petite fille qui se lavait autrefois dans une bassine (l'une des plus belles images de Sabine Weiss) s'active à son tour auprès de ses deux jeunes enfants. Dans son atelier, Hugh crayonne quelques petits personnages. Tout est calme et tranquille.

"Maintenant que je suis à la retraite, je ne photographie que des choses que j'aime. Mais je travaille également beaucoup avec mes archives" précise la dame au regard tendre, si bien décrite par Frédéric Mitterrand dans la préface de sa monographie. Et si l'atmosphère de Paris a changé, si les brumes et les brouillards ne sont plus les mêmes, si les lampadaires sont désormais trop hauts, Sabine Weiss aime toujours les gens ; L'humain tout simplement.

Rh. D.

Le "Réseau Lalan" espère pouvoir accueillir un jour une rétrospective de l'œuvre de Sabine Weiss. En l'an 2000 ? A suivre...



Photo : Raphaël Dupuy

Marcel Van Thienen et Serge Goldberg lors d'un dîner chez Hugh et Sabine Weiss en août 98.

Le conseil d'administration du "Réseau Lalan" s'est réuni, le 25 janvier 99, afin de confier officiellement à **Raphaël Dupuy** la tâche de poursuivre l'action menée depuis 1995 aux côtés de **Marcel Van Thienen** en faveur de l'art dans la station borméolavandouraine. Pour cela, il sera secondé par **Hervé Colombini** et **Sophie Méric**. Par ailleurs, les dirigeants du Réseau attendent avec impatience le règlement de la succession du sculpteur et musicien décédé à Paris le 20 novembre 98 afin d'envisager l'hommage qu'ils pourront lui rendre. @ La 4e édition du "Bol d'Art" qui s'est déroulée rue de Gaulle au Lavandou, du 13 au 20 février 99, a connu un vif succès. Les artistes **Bert Commeny**, **Dominique Coffignal**, **Joël D'Arco**, **Peggy Després**, **Jean-Michel Fidanza**, **Cyrille Laurent**, **Bruno Lorenzini**, **Valérie Orgeret**, **Léopold Trouillas** et **Marc Ubéda** ont même bénéficié d'un court reportage dans l'édition régionale de FR3. @ Le 28 janvier dernier, **Michel Flayoux** et **Serge Baudot** étaient à Bormes pour présenter leur "Anthologie des Poètes du Var" parue aux Éditions Télo Martius avec le soutien du Conseil général. Aux côtés de ces deux fidèles de nos rendez-vous, les amateurs de poésie ont pu découvrir **Nadine Agostini**, **Michel Costagutto**, **Colette Gibelin**, **Patrick Pérez-Sécheret**, **Gilbert Renouf** et **Jean-Max Tixier**. @ Après ces deux manifestations, le Réseau Lalan comptabilise désormais plus de 70 artistes invités dans la station en près de trois ans ! @ Nos adhérents se sont retrouvés avec émotion, au Roc Hôtel le 21 avril dernier, pour rencontrer **Ghislaine Graillet** venue diffuser une interview vidéo de Marcel Van Thienen réalisé chez lui aux Lilas durant l'hiver 97/98. @ **Jean Miotte** et **Dorothea Keezer** accueillent dans leur "Atelier" de Pignans, du 17 juillet au 12 septembre 99, une exposition intitulée "Flash d'Art - cinq aspects de la photographie" avec **André Berg**, **Serge Hambourg**, **Fritz Pitz**, **Gunter Sachs** et **André Villers**. Vernissage le 17 juillet de 16 à 19 heures. Renseignements au 04.94.33.23.21. @ **Dietrich Mohr**, vieil ami de MVT, expose ses sculptures jusqu'au 31 août 99 au centre d'art contemporain Raymond Farbos de Mont-de-Marsan. @

**REJOIGNEZ-NOUS !** Pour un peu plus d'art et de culture, adhérez au RESEAU LALAN. Cotisation annuelle : 200 francs. Chèques libellés à l'ordre du Réseau Lalan, Roc Hôtel, plage de Saint Clair, 83980 Le Lavandou.

# Henri-Edmond Cross, peintre du midi

Né dans le Nord, le maître du néo-impressionnisme avait choisi de vivre et de travailler dans le Sud



Le Musée de la Chartreuse de Douai a organisé du 3 octobre 1998 au 4 janvier 1999 une importante exposition rétrospective d'Henri-Edmond Cross qui a réuni une soixantaine d'œuvres reflétant la carrière de l'artiste entre 1880 et 1910. Bel hommage de la sous-préfecture du Nord à un enfant du pays (Cross est né à Douai en 1856) mais qui ne doit pas faire oublier que ce maître du néo-impressionnisme avait choisi de vivre et de travailler dans le Sud de la France, et plus particulièrement à Saint-Clair où il est mort le 16 mai 1910.

## Chromoluminarisme

Né Delacroix, le jeune Henri-Edmond Joseph témoigne très vite d'un goût profond pour la peinture et le dessin. Grâce au soutien de son cousin, le Docteur Soins, il prend ses premières leçons et est bientôt admis aux écoles académiques de dessin et d'architecture de Lille. Mais pas facile de se dénommer Delacroix quand on se destine à une carrière de peintre.

Le jeune peintre a alors 20 ans et décide de transformer son nom en Cross (sa mère est professeur d'anglais) par respect pour son illustre homonyme et prédécesseur. Installé à Paris dès 1881, Henri-Edmond Cross pratique d'abord une peinture sombre de tendance naturaliste puis rejoint le mouvement divisionniste en 1887. Il adopte alors le chromoluminarisme des théories de Rood, Chevreul et Henry, et fonde avec Seurat et de Signac le "Salon des Indépendants", en réaction contre l'autorité arbitraire du jury du très officiel "Salon des Artistes Français". Puisant de préférence son inspiration dans les paysages méditerranéens, il s'installe à Cabasson puis à Saint-Clair découvert en 1891. Il y fait construire sa maison qu'il emménage fin 92 et y reçoit entre autres son ami Paul Signac, établi à Saint-Tropez à la même époque, et Théo Van Rysselberghe, installé également au pied du Four des Maures. Une fois par an, ces ambassadeurs de la région se retrouvent à Paris aux "Indépendants".

## À la recherche du bonheur

Cross utilise des touches contrastées de couleur pure posées côte à côte pour analyser les interactions de la lumière et de la couleur. Se libérant de la théorie, il donne libre cours à son imagination. La couleur explose et exprime la sensualité et le lyrisme d'une nature paradisiaque. A la fin de sa vie, ses peintures illustrent l'idéal d'harmonie qu'il souhaitait atteindre : "Je veux peindre le bonheur, les êtres heureux que seront devenus les hommes dans quelques siècles..."

(lettre de Cross à Signac). Représentant majeur du néo-impressionnisme, Cross est aussi sensible aux recherches décoratives du japonisme et de l'Art nouveau. Pour les experts, sa touche large, aérée, l'éclat et la fraîcheur de sa palette, annoncent le Fauvisme. Son influence marquera même profondément Henri Matisse !

## La plage de Saint-Clair dérobée

Couleurs vives, dessins puissants, luminosité exacerbée, caractérisent l'œuvre de Cross. Il resta fidèle au divisionnisme dans ses paysages, ses marines ou ses portraits, mais utilisa le procédé pointilliste d'une façon plus intuitive que technique. Il peint "Les Baleines" en 1898, "Le Cap Layet" en 1904, "La plage de Saint-Clair" en 1906, "Le Lavandou" en 1907, etc. Si une petite rue du Lavandou porte son nom, la présence dans la cité des trois dauphins de ce maître n'a jamais été célébrée. Tout juste sait-on que le Musée de l'Annonciade possède l'une de ses œuvres. D'ailleurs, quelle ne fut pas l'inquiétude de son conservateur lorsque "La Plage de Saint-Clair" disparut des cimaises tropéziennes en 1961 ! Heureusement, la toile dérobée fut retrouvée, intacte, un an plus tard. Henri-Edmond Cross repose dans le cimetière du Lavandou. Sur sa tombe, un médaillon de bronze le représente de profil ; il est l'œuvre de Van Rysselberghe, lui même enterré quelques mètres plus loin...

Rh. D.

Tous nos remerciements à Sylvie Carlier, conservateur au Musée de Douai.

## Saint-Clair, terre de lumière

Henri-Edmond Cross n'est pas le seul peintre à s'être laissé séduire par le cadre enchanteur de Saint-Clair, un hameau et une petite plage un peu à l'écart du Lavandou. La légende raconte que le saint protecteur du quartier, célébré chaque année par les habitants lors de la Fête du Romérage, avait la faculté de rendre la vue aux aveugles : une belle parabole pour des artistes en quête de lumière...

Georges Seurat et le tropézien Paul Signac y sont notamment venus régulièrement rendre visite à leur ami Cross. Le quartier a également accueilli Théo Van Rysselberghe, dont la maison est encore visible aujourd'hui, ainsi que le peintre Charles Cazin et l'écrivain André Gide. D'une façon plus large, Le Lavandou peut aussi s'enorgueillir d'avoir inspiré entre autres le romancier Joseph Kessel et Nicolas de Staël : le peintre, "venu aiguïser son regard au soleil du midi", réalisa une quarantaine de toiles très colorées, inspirées par les plages lavandouraines, lors d'un séjour dans la station en juin 1952 !

Si vous possédez des informations (photos, textes ou anecdotes) sur des artistes (peintres, écrivains, etc) ayant séjourné ou travaillé dans la région, contactez-nous ! Nous nous ferons un plaisir de recueillir tous ces précieux renseignements en vue d'une prochaine publication.

Tél. 06 09 58 45 02



« Le Four des Maures ». Musée de la Chartreuse de Douai.



« Le Cap Layet ». Musée de Grenoble.